

de vous envoyer nos courriers ; je ne pouvais pas, d'un côté, vous donner des espérances non fondées ; je ne voulais pas non plus, de l'autre, vous affliger en vous communiquant nos inquiétudes toujours croissantes. Aujourd'hui l'horizon semble s'éclaircir un peu, la tempête est moins imminente, la révolte des protestants qui nous menaçait, moins à craindre.

Depuis une année que Mwanga est rétabli sur le trône, ses sujets, comme Votre Eminence l'a appris par nos lettres précédentes, sont divisés en deux grands camps : celui des catholiques et celui des protestants. Les deux partis grossissent toujours et en même temps se séparent davantage.

On lutait d'abord sur le terrain religieux, mais les protestants devaient, ici comme partout, porter bientôt cette lutte sur le terrain politique. Ils se donnèrent comme chef de Katikiro, premier ministre du roi, pendant que Mwanga, par le fait même, devenait, quoique païen toujours, le chef du parti catholique.

La lutte s'est envenimée, surtout depuis que le Dr Peters, d'un côté, et M. Jackson, de l'autre, ont fait savoir à tous, aux mois de mars et d'avril, les prétentions de l'Allemagne et de l'Angleterre sur le Buganda et toute la région du Nyanza. Les protestants, préparés depuis longtemps par leurs ministres, se sont jetés complètement, eux et leur pays, entre les mains de l'Angleterre, dont ils réclament le protectorat. Les catholiques, de leur côté, se sont tournés dès lors tout naturellement vers l'Allemagne, qui par ses traités assure à Mwanga son trône, à la vraie religion le libre exercice, au Buganda la neutralité.

Comment, depuis quatre mois, les deux partis n'en sont-ils pas venus aux mains ? comment le roi légitime est-il encore sur le trône, malgré les menaces et les tentatives de son ministre ? Dieu le sait, lui dont la providence dirige visiblement les événements. A chaque fois qu'une collision devient imminente entre les deux partis, se présente de nouveau le parti musulman, vaincu l'année dernière et refoulé dans l'Unyoro. Ce parti est loin d'être anéanti ; presque tous les mois il revient avec de nouvelles forces que lui fournissent soit Kabaréga de l'Unyoro soit les Arabes